









*Adele Prince*

# LE NOËL

*assassin*

*Les Enquêtes de Charlotte Latourette*

**Tome 5**



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-1088-9

©AdePrince2023

Couverture : Azel Bury

Révision linguistique : Ès Sens des Mots

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# REMERCEMENTS

---

Un livre ne se fait jamais complètement seule. Je remercie Azel Bury, Alice Quinn et Nathy pour leurs conseils et soutiens tout au long des différentes étapes de ce roman ainsi que tous les lecteurs qui contribuent au succès de cette série.



*Au Père Noël,*



« Dans ce genre de cas, l'idéal est de garder l'esprit absolument ouvert. La plupart des crimes, voyez-vous, sont d'une simplicité ridicule. Celui-ci l'était. Tout à fait sain et direct - et tout à fait compréhensible - d'une manière désagréable. Bien entendu. » Miss Marple dans *La plume empoisonnée*, 1949, Agatha Christie - (*The moving Finger* 1943)



*Charlotte*

Mon restaurant La Pompadour fait le plein depuis le début de ce doux mois de décembre. L'hiver, aux nuits aussi froides qu'un cidre chambré, aux nuages chargés de pluie fine, n'est pas arrivé. Pas non plus de tempêtes secouant la mer en tout sens. Non.

Les oiseaux marins se prélassent sur les toits des maisons, trop contents de ne pas avoir à souffrir des éléments. Les goélands clopinent et dodelinent du croupion sur les galets, assaillent les rambardes de la promenade et guettent les nombreux passants ; les plus expérimentés attendent qu'un touriste tourne la

tête pour lui voler son déjeuner, tandis que les plus jeunes espèrent qu'un enfant perde une frite ou laisse s'échapper une tranche d'œuf dur de son sandwich pour se jeter dessus et l'engouffrer.

Dans la rue Courbet, deux enfants discutent. L'un craint que le Père-Noël étouffe dans son manteau rouge, l'autre qu'il ne vienne pas – ses rennes ne supportant pas les climats tempérés. Ils se font beaucoup de soucis, surtout pour leurs cadeaux !

Sur la place de l'église, la crèche du père Kouassi attend son nouveau-né dans la solitude de ses parents et l'obscurité de nuits trop longues, tandis que le sapin de la Mairie ne s'illumine plus au-delà de 21 h 30. Deux décisions votées à l'unanimité par des Tartevillais conscients de leur environnement et qui tiennent à en préserver la beauté. Économiser et ne pas produire plus de chaleur est le mot d'ordre de ce Noël. Pour récompenser la bonne volonté de ses administrés, monsieur le maire a offert aux enfants les plus démunis une grande fête et a fait venir un père Noël pour la photo souvenir.

Nous sommes le 24 décembre, j'ai fermé mon restaurant hier soir. Je vais en profiter pour lire de nouveaux poèmes et pour rechercher de nouvelles recettes avec Alexandra, ma cheffe. Cette année, je pratique le *Boxing Day*<sup>1</sup> : je ferme La Pompadour jusqu'au 26 décembre, pour passer plus de temps avec Mamie et tout préparer avant la venue de mes parents, qui arriveront le 30. Mamie et moi irons les chercher à la gare du Havre.

Nous sommes donc toutes les deux libres ce soir, pas de grand dîner en famille. Nous avons décidé de regarder une série devant un apéro dînatoire ; ensuite, nous nous rendrons à la messe de minuit. Mamie n'en a jamais raté une, sauf l'année de la grande tempête qui avait tellement secoué la mer que le lendemain, des tonnes de poissons, de crabes, d'araignées et d'étoiles de mer jonchaient les galets.

En continuant ma marche sur la rue Courbet, je croise le père Kouassi sur son triporteur. Il me salue.

---

<sup>1</sup> Le 26 décembre est jour férié au Royaume-Uni. "**jour des boîtes**". Il fait référence à l'époque victorienne, lorsque les employés de maison ou les personnes démunies recevaient des colis remplis de restes du repas de Noël ou de présents.

— Comment allez-vous, mon père ?

Il freine et pose un pied à terre, essuie d'un revers de la main son front dégarni tout en sueur, puis effleure sa chevelure crépue sur ses tempes luisantes.

— Comme un charme, ma fille. Et votre aïeule ?

— En pleine forme. Justement, je me rends chez elle. Nous viendrons à la messe ce soir.

Il sort une boîte du caisson avant de son triporteur.

— Tenez, j'ai pensé à vous. Les fameuses mandarines ! Je me souviens que vous les aviez bien appréciées à Noël dernier.

— Vous ne les aimez pas ?

— J'essaie de garder la ligne, mais le vélo ne suffit pas, j'ai commencé un régime.

— Et vos enfants de cœur ?

— Ils sont archi gâtés, pourris sur l'arbre comme une mangue qu'on a oubliée de cueillir.

J'attrape la jolie boîte, sans plus aucune résistance.

— C'est difficile de se tenir à un régime en période de fêtes ! je lui confie avec compassion.

— Dieu pardonne aux faibles ! me souffle-t-il tout sourire.

Il donne un grand coup de pédale, son triporteur décolle du bitume. Je le contemple pédaler furieusement. J'ai l'impression qu'il va s'envoler sur sa machine. Le curé a la force d'un Hercule et l'énergie d'une comète. Grâce à sa bonhomie et sa foi, l'église et les paroissiens de Tarteville-sur-Mer vivent une renaissance chrétienne.

Je poursuis mon chemin, espérant ne pas rencontrer quelqu'un d'autre, car je finirai par me mettre sérieusement en retard. Quand j'arrive chez Mamie, j'ai droit à la chanson qu'elle me mettait enfant, et que j'adorais chanter à tue-tête avec elle. Mamie a une très belle voix.

*Petit Papa Noël*

*Quand tu descendras du ciel*

*Avec des jouets par milliers*

*N'oublie pas mon petit soulier*

Tandis que je traverse la cuisine, le volume monte et la voix trémolo de Tino Rossi, qui articule chaque mot avec conscience et technique, s'élève.

*Mais, avant de partir*

*Il faudra bien te couvrir*

*Dehors tu vas avoir si froid*

*C'est un peu à cause de moi<sup>2</sup>*

Ne voyant pas Mamie, je monte au premier et la trouve devant la fenêtre dans la chambre qu'elle loue à Camille, la scénariste de Paris.

— Mamie, qu'est-ce que tu fais avec ces jumelles ?!

— Oh, mais j'observe la p'tite jeune fille qui vit en face ! Elle est toujours en train de se changer. Elle

---

<sup>2</sup> Petit papa Noël, interprète le plus connu Tino Rossi - Paroles : Raymond Vinci, musique: Henri Martinet (1946)

possède une garde-robe très fournie. Elle cherche à se mettre sur son 31 depuis tout à l'heure. Elle doit avoir une soirée en perspective ! Je dois dire qu'elle a du goût.

— Mais Mamie, si elle te voit, elle va t'envoyer les gendarmes ! Tu pourrais être accusée de voyeurisme.

— Penses-tu ! Le gendarme, y a des chances que ce soit Valentin. Il me connaît.

— Mamie, quand même, tu t'immisces dans son intimité.

Elle hausse les épaules.

— Penses-tu ! Ah, non... Je préférerais la robe rouge. La voilà qui met un legging noir. Et un T-shirt noir ! C'est moins Noël, mais ça lui va vraiment bien.

— Si elle t'apercevait, elle pourrait tout aussi bien venir frapper ici et nous insulter.

— Elle est bien trop occupée à sa toilette ! Et ce n'est pas trop son genre. Douce et serviable comme elle est ! Elle me porte souvent mon panier quand je la croise au marché. Elle doit se rendre à une chouette soirée ! J'en suis toute contente pour elle.

— Pas comme nous.

— On se rattrapera au jour de l'An ! Si on testait le foie gras d'Alexandra ce soir ?

— Je m'en occupe. Fais attention de ne pas être vue !

— Ouvre une bouteille de champagne. J'ai sorti les coupes, tu les trouveras sur la table !

J'abandonne Mamie, yeux rivés aux jumelles, et je prépare un plateau à la cuisine. Deux coupes, une généreuse tranche de foie gras. J'ai dû faire des pieds et des mains pour qu'Alexandra accepte de préparer un foie gras. Elle est contre. Elle n'aime pas qu'on maltraite les animaux. Bon, c'est vrai, gaver un animal s'apparente à de la maltraitance, mais Papa et Maman adorent ça. Je voulais leur faire plaisir. Ils se foutent un peu de la qualité de vie des animaux, eux ; quand ils travaillaient encore, ce qui les inquiétait surtout, c'étaient les conditions de conservation de leurs chaussures au magasin... Qu'elles ne prennent pas la poussière, ne soient pas exposées à l'humidité ou au soleil, etc.

Le monde change à chaque génération, mais plus vite que les gens, d'après Mamie. Elle, elle ne refuse

pas le foie gras offert, bien qu'elle n'en achète plus pour les mêmes raisons qu'Alexandra. J'éjecte les toasts du grille-pain et rejoins Mamie à l'étage.

— Elle essaie une veste argentée. Ça scintille. Très couture. Elle a vraiment du goût. Avec ce vêtement, elle va décrocher le prix de la meilleure tenue de soirée !

Je pose le plateau, tartine un toast pour Mamie, puis un autre pour moi.

Nous dégustons notre première bouchée de foie gras.

— Divin ! s'extasie Mamie, reprenant les jumelles.

— Mamie ! je m'indigne, elle va finir par te repérer.

— Éteins la lumière si tu as peur.

Je le fais aussitôt.

— La voisine est gentille, mais la gentillesse a ses limites.

— Cette robe bleue ne va pas du tout. Je préférerais encore le noir.

— Fais voir ?

— Et cette veste verte ?! Non, non, non...

Je saisis les jumelles, les ajuste à ma vue.

— Qu'est-ce qu'elle fait ? m'interroge aussitôt Mamie, impatiente.

— Elle enfile une robe.

— Quelle couleur ?

— Noire.

— Décidément.

— Zut, elle a dû me repérer, elle se rapproche de la fenêtre. Je ne la vois presque plus.

— Elle doit se coiffer.

— Tu la regardes souvent ?

— Ça me distrait le soir.

Je pose les jumelles sur la desserte et tends à Mamie sa coupe. Nous trinquons et dégustons nos toasts.

— Elle est vraiment douée cette Alexandra. Elle arrive même à réussir un plat qu'elle n'aime pas cuisiner.

— Si tu savais l'énergie que j'ai dû dépenser pour la convaincre. J'ai mis ça sur le dos des parents, mais en fait, ça nous fait plaisir à nous aussi.

Mamie émet un petit rire complice, vide sa coupe et la repose, puis reprend ses jumelles.

— Ah là, je dis oui. Robe noire et veste argentée, quelle élégance ! Saperlipopette, ses chaussures sont des échasses. Mais comment les filles d’aujourd’hui font pour supporter des godasses pareilles !

— Elles se déplacent en voiture ou en taxi, Mamie. Aucune femme ne peut marcher plus de cinq mètres avec dix centimètres de vide sous le talon.

— La fameuse loi de la pesanteur ! C’est ainsi que tout tombe passé un certain âge, soupire Mamie avec jovialité, tiens, elle prend son portable !

— Elle fait un selfie pour le publier sur Instagram, genre ma tenue de Party de Noël !

— Mazette, mais elle chavire !

— Comment ça ?

— Je ne sais pas... Ma parole, on dirait qu’elle fait un malaise. Oh, je ne la vois plus.

Mamie cherche derrière ses jumelles. Elle scrute la fenêtre, descend, remonte, va vers la gauche puis la droite.

— Je ne la vois plus du tout. J’ai l’impression qu’elle est tombée, comme ça, plouf, d’un seul coup.

— Tu crois qu’elle s’est évanouie ?

— Elle se sera pris un escarpin dans le tapis et emberlificoté les guiboles. Et badaboum.

— On ferait mieux de vérifier.

Nous lâchons nos coupes et nous nous précipitons hors de la maison, traversons la rue et entrons dans son bâtiment – une maison de pêcheurs plus récente que celle de Mamie. Nous montons au second étage, tambourinons à la seule porte du palier. Pas de réponse.

— Clenche<sup>3</sup> donc la porte !

Je tourne la poignée ronde. La serrure n'est pas verrouillée. J'ouvre la porte, passe la tête dans l'embrasure et, ne voyant personne, Mamie et moi nous engageons à l'intérieur de l'appartement. Nous traversons un petit salon désert, puis nous entrons dans la pièce suivante. Nous nous arrêtons, stupéfaites.

La jeune fille est allongée au sol dans sa robe noire, veste argent déboutonnée, jambes découvertes, un filet de sang coule le long de son oreille.

Nous nous approchons, intimidées.

---

<sup>3</sup> expression normande qui signifie « actionner la poignée de porte ».

— Elle a eu un malaise. On ne peut pas la laisser par terre ! Appelle les secours, Mamie, pendant que je l'ausculte.

Je m'agenouille. Un smartphone, dont l'écran est brisé, se trouve coincé sous l'abat-jour aplati d'une lampe qui est tombée au sol. Je lui saisis le poignet, lui prends le pouls. Rien. Pas une pulsation.

— Oublie les pompiers, Mamie. C'est fini.

— Fini ? Fini. Tu es sûre ?

Nous la contemplons, effarées. Elle ne semble pas avoir souffert. Son expression est sereine, sa peau très pâle. Elle ne s'était pas encore maquillée !

— Mon Dieu, pauvre petite. Elle était si jolie.

— Qu'est-ce qu'on va dire ?

— Qu'on l'a vue par la fenêtre et qu'on est montées !

— À cette distance Mamie, tu ne pouvais pas constater sa chute sans tes jumelles, tout au plus qu'elle avait changé de pièce... Et encore !

— Oh, eh bien, tant pis, je dirai la vérité, qu'est-ce que tu veux !

J'ai honte pour Mamie. J'appelle la gendarmerie. Je tombe sur la nouvelle recrue, un brun poupon tout droit sorti de la formation SOG<sup>4</sup>. Il me répond d'une voix professionnelle et ferme. Ça me rassure. Je n'en attendais pas autant de lui, il a l'air tellement jeune quand on le croise en ville. Il m'envoie aussitôt une équipe, très réduite, me précise-t-il, car la plupart des gendarmes ont pris leur soirée de réveillon de Noël. Je raccroche. Il y a de grandes chances que ce soit Valentin. Ça sera plus facile de lui expliquer comment on a pu être témoins de cette catastrophe.

— Ses parents, ses amis, ils vont s'inquiéter ! Enfin, là où elle s'apprêtait à se rendre, s'indigne Mamie qui déteste rater une occasion de s'amuser.

— Reculons et ne touchons plus à rien d'ici l'arrivée des gendarmes.

Visiblement, la lampe est tombée. Se sentant partir, la jeune fille a voulu se raccrocher à quelque chose et elle l'a entraînée avec elle. Il n'y a pas de tapis, mais du parquet ancien, peu entretenu. Le lit est défait et de nombreux vêtements le recouvrent en

---

<sup>4</sup> Sous-officier sur le terrain (SOG)

partie. Aucun doute : nous nous trouvons dans la chambre de la voisine, dont le corps gît face à un étroit miroir tout en hauteur, situé à gauche de la fenêtre par laquelle Mamie l'observait.

J'ouvre la fenêtre et étudie la rue. Personne. Des voix et des rires provenant de réunions de famille des maisons voisines nous arrivent en sourdine et se mélangent à la voix de Tino Rossi, qui s'échappe du système d'aération de la cuisine de Mamie et que la brise marine transporte jusqu'à nous.

*Il me tarde tant que le jour se lève*

*Pour voir si tu m'as apporté*

*Tous les beaux joujoux que je vois en rêve*

*Et que je t'ai commandés*

Avec la distance, la voix du chanteur et les rires gagnent en suavité.

Deux faisceaux lumineux balaient les façades de briques et de silex. La Renault de la gendarmerie se